ALLIGATOR RECORDS 45 ans….  et on a à peine commencé !

INTRO

 Peu de compagnies indépendantes peuvent afficher une telle longévité au compteur. Si l’on excepte Delmark Records et l’indestructible Bob Koester - encore une compagnie de Chicago soit dit en passant- seules des *Majors* ont dépassé ce seuil, et encore, de restructurations en restructurations et en fusions, tandis que la compagnie de Bruce Iglauer, contre vents et marées, s’est maintenue à flot, grâce au sens commercial d’ Iglauer et à sa volonté de suivre les goûts des amateurs, d’anticiper les changements de modes, de se renouveler et d’aller dans le sens de la marée - au contraire de Delmark qui se spécialise, avec succès d’ailleurs, dans le jazz moderne et dans le blues traditionnel sans trop se soucier, dans ce dernier domaine, des nouvelles tendances, le plus avant-gardiste de ses champions était Toronzo Cannon avec ses rétentions Hendrixiennes … et il est passé, depuis peu, avec armes et bagages, chez Alligator! Là, après 45 ans d’existence, subsiste un catalogue de pas loin de 300 albums où blues rural et urbain, zydeco, blues traditionnel de Chicago, du Texas, de Louisiane et de la West Coast , et le reste ont toujours cohabités sans problèmes mais cèdent maintenant le terrain au profit d’un blues rock de qualité et de jeunes talents qui annoncent le blues de demain (Jarekus Singleton, Selwyn Birchwood et même Shemekia Copeland qui revient en force avec des albums éclectiques, très contemporains…… ) ; le volontarisme et la curiosité de Bruce Iglauer n’ont pas baissés d’un cran, sa détermination et sa motivation sont intactes et l’avenir de sa compagnie semble assuré tandis que celui de Delmark est plus aléatoire, vu l’âge de Koester mais, sans jouer aux Cassandre, on lui souhaite longue vie….c’est la victoire des Modernes – Alligator sur les Anciens –Delmark . Cela valait bien la sortie d’un box-2 Cds reprenant 37 faces qui ont marqué ces 45 ans d’existence du label Alligator avec des musiciens majeurs du blues et des roots music (ALCD 127/128).

LA SAGA ALLIGATOR

 Bruce Iglauer est né en 1947 à Cincinnati et c’est en 1966 qu’il est tombé amoureux du blues après avoir assisté à un concert de Mississippi Fred McDowell ; «…*c’est comme s’il m’avait attrapé au collet, secoué et interpellé personnellement….. à l’époque j’étais étudiant en théatre à la Lawrence University à Appleton, Wisconsin et je me suis mis à fond dans le blues, j’ai présenté des émissions de blues à la station de radio de l’université et j’ai commencé à fréquenter les bars à blues de Chicago pour voir et écouter Muddy Waters, Magic Sam, Otis Rush, Carey Bell et beaucoup d’autres ; dans la foulée j’ai pu amener le comité d’activités culturelles de l’université à organiser un concert de Howling Wolf mais j’ai été déçu par le manque de promotion que ce comité avait mis en œuvre alors j’ai proposé deux concerts de Luther Allison à condition de m’occuper de tout moi-même et ces deux concerts ont été sold-out…. Luther en a parlé à Bob Koester et, après avoir décroché ma licence (major : Théatre et minors : Anglais, Histoire et Education),(1) j’ai déménagé pour de bon à Chicago, et Koester m’a proposé un job à 30 dollars la semaine comme employé aux expéditions et j’ai pu assister à des séances d’enregistrement en studio, entr’autres Junior Wells, Roosevelt Sykes, Robert Lockwood Jr., etc…j’ai beaucoup appris sur les techniques utilisées et sur les façons de procéder et, en même temps, je continuais à écumer les bars du South Side et du West Side. C’est ainsi que j’ai découvert Buddy Guy, Otis Rush, J.B.Hutto,…. et surtout le trio Hound Dog Taylor-Brewer Phillips-Ted Harvey les vendredis et samedis à l’ Expressway Lounge (55th street) et surtout au Florence’s sur Shields, tous les dimanches…… J’ai essayé de convaincre Bob Koester de les enregistrer, sans succès. Je venais de faire un petit héritage et j’ai décidé de financer ce disque moi-même, cela s’est passé en studio au printemps 1971, avec l’aide de mon ami Wes Race, on a enregistré plusieurs prises d’environ 25 morceaux pendant 2 nuits ( 25 mai et 2 juin ’71), sur bandes 2 pistes, directement en une seule prise et sans rajouts (*nooverdubbing*), on a sélectionné les 12 faces les plus représentatives de ce que cet orchestre donnait en public ; cela m’a couté 900 dollars et avec le reste de mon héritage j’ai fait presser mille copies de l’album, publié en août…., C’était un fameux chalenge car ce groupe était virtuellement inconnu en dehors du petit nombre de bars où il jouait dans le South Side de Chicago et de leurs clients, des ouvriers d’origine sudiste pour la plupart, venus s’éclater et danser après de dures journées de travail au son d’une musique non commerciale qui ne passait ni en radio ni dans les circuits culturels habituels. Hound Dog n’a jamais eu le statut de star du Blues comme Muddy ou le Wolf mais sa musique contagieuse et sauvage lui avait déjà gagné des hordes de fans dans les ghettos de Chicago mais, dès la sortie du LP, ces fans ont été rejoints par des milliers de nouveaux adeptes fanatiques, des jeunes blancs, entr’autres, des jeunes convertis au blues par Paul Butterfield et les Stones. Sa carrière en tant que vedette internationale n’a duré que 4 ans mais ses disques sont devenus des classiques du blues et quand j’ai voulu compiler un album ‘Tribute’ j’ai constaté que sa musique avait influencé pas mal de se ses amis comme Magic Slim et Elvin Bisghop mais aussi des rockers comme Warren Haynes de Gov’t Mule, et Vernon Reid»… Compiler cet album Tribute fur un moment de grâce pour moi et je suis sûr que Hound Dog aurait eu un sourire jusqu’aux oreilles en l’écoutant et il aurait dit, j’en suis sûr, ‘Je suis avec toi, baby, je suis avec toi…’ et il l’est toujours avec moi ….»* Aujourdhui, 45 ans plus tard, Bruce Iglauer se souvient «…. *Il m’est presque impossible de croire que tant d’années ant passé depuis que j’ai amené Hound Dog Taylor et ses Houserockers au Sound Studios de Chicago en 1971, pour y graver le tout premier album Alligator. C’était l’orchestre de blues le plus brut de décoffrage, le plus sauvage et aussi le plus joyeux du South Side de Chicago…j’étais tombé amoureux de leur musique et je savais que je devais partager cela avec les autres amateurs de blues. Cela a eu des conséquences importantes, l’album a lancé la carrière de Hound Dog Taylor et l’a conduit partout aux USA et même en Australie et en Nouvelle Zélande ; dès 1973 il ne jouait plus dans le South Side que par plaisir personnel et il avait fait la couverture de Rolling Stone, Guitar Player et autres publications d’importance, il fit encore 2 autres albums pour Alligator et il devint un des bluesmen les plus populaires qui soient avant sa mort en 1975 et, ensuite, j’ai encore sorti un album avec des faces inédites et toutes les royalties sont allés à sa veuve Fredda Horne…. Quand j’ai démarré mon label, je travaillais encore chez Delmark Records et j’ai essayé, en vain, de convaincre mon boss et mentor, Bob Koester, de faire ce disque avec Hound Dog et, je l’ai souvent dit, j’ai lancé Alligator pour enregistrer mon groupe favori ; 45 ans plus tard, avec pas loin de 300 albums au catalogue, et avec un staff de 17 personnes dont la plupart sont avec moi depuis plus de 20 ans, je continue à enregistrer mes orchestres favoris. Je suis fier de diriger une compagnie indépendante vouée, comme à nos débuts, à la diffusion d’une ‘ Genuine Houserockin’ Music’ ici aux Usa et partout dans le monde*.»  A l’automne 1971, Iglauer remplit le coffre de sa nouvelle Chevrolet Véga avec l’album de Hound Dog Taylor & The Houserockers et commença démarcher toutes les stations de radio des colleges et universités, les stations de rock progressif et les distributeurs entre Chicago et New York : *« à l’époque, les DJ’s des stations FM de rock étaient très libres et ils faisaient leur propre programmation, je leur filais un exemplaire de mon disque en leur disant ‘* *c’est un disque que j’ai fait avec mon groupe de blues favori, tu pourrais le passer sur antenne* ?’ *et, sans devoir passer par leurs chefs d’antenne ou le producteur de leur show, et sans se préoccuper des hit-parades, en toute indépendance, ils disaient, oui, OK, pourquoi pas ? Puis j’allais voir les distributeurs et je leur disais, ‘ dans votre secteur il y a plusieurs stations de radio qui passent ce disque, vous ne voulez pas le distribuer dans les magasins de disques ? Et bien sûr, ils le faisaient*….. *Pendant ce temps-là, je travaillais toujours chez Delmark mais, pendant mes temps libres, je faisais tout, la promotion de mon disque, les bookings, j’étais road manager, chauffeur, agent de promotion et de pub pour Hound Dog et 9 mois après la sortie de l’album, j’ai décidé de consacrer tout mon temps à mon label Alligator. Je faisais tout à partir de mon petit appartement* (917 W. Dakin Ave., Apt. 405, une seule pièce, avec un matelas par terre, une kitchenette et une mini-salle de bain**) :** *« L’apart’* était*rempli de caisses de disques avec, à côté du matelas, une table, où je confectionnais les colis à expédier. Puis j’ai déménagé dans un appartement un peu plus grand mais dans le même building, fin 1972 ou début 1973, et j’étais seul, je n’avais pas encore de collaborateurs.. A l’époque, chaque disque devait financer le suivant ce qui m’amena à ne publier qu’un album par an, au début. »* De fait, travailler à plein temps sur son projet ne rimait pas avec succès financiers pour Iglauer, c’était galère et soucis quotidiens: un seul album parut en1971 dans la série AL 4700 (2) ( Hound Dog Taylor), comme en 1972 ( Big Walter Horton et Carey Bell ), 1973 (Son Seals Blues Band), 1975 ( Koko Taylor) et 1977 ( Blind John Davis) ; deux albums en 1974 ( Hound Dog Taylor et Fenton Robinson) et 1976 ( Hound Dog Taylor et Son Seals). A partir de 1978, le label était bien lancé et cette année-là pas moins de 4 albums de la série générique 4700 et trois autres de la série AL 7700 (*Living Chicago Blues*) furent publiés, avec, chaque année suivante, jusqu’à il y a peu, une demi-douzaine d’albums, voire plus, mis en circulation sans temps morts (avec apparition de quelques nouvelles séries peu fournies AL 100 ( *Genuine Houserockin Music*) ,AL 2700, AL 2800 ( rééditions *Trumpet*), AL 8300 *(Reggae*, *world music*), AL 3900, AL 9200 (*Noël*) , AL 9300, AL 50). Aujourd’hui, en 2016, on est en vitesse de croisière ; avec un catalogue de plusieurs centaines de disques qui continuent à se vendre en CD et, de plus en plus, en vinyls, pour suivre la demande récente, le rythme des publications s’est ralenti à quelques albums par an. Cela dit, la saga Alligator fut loin d’être un fleuve tranquille : à partir de 1973 , les stations de radio commerciales se détournèrent du blues pour se consacrer ouvertement au rock réclamé par leurs auditeurs…et par leurs sponsors ! Seules des stations non commerciales (et une poignée des commerciales) continuèrent à programmer du blues mais, sans la presse écrite, les jours d’Alligator eussent pu être comptés mais ce qui boosta le plus cette compagnie fut le recrutement de Koko Taylor en 1975 ; elle avait fait sensation chez Chess Records avec, entr’autres, le *Wang Dang Doodle* écrit par Willie Dixonmais sa carrière n’explosa qu’à son arrivée chez Alligator ; elle l’ a dit : «*Bruce m’a aidé autant que je l’ai aidé, c’était une très petite compagnie en 1974 mais c’est la meilleure chose qui me soit jamais arrivée ; ma carrière n’a vraiment commencé qu’avec Alligato*r«  …. et son premier album (AL4706 *I Got What It Takes,* 1975*)* a décroché une nomination aux Grammy Awards (la première d’une longue série pour le label (3), après une seconde nomination en 1976 pour un album de Hound Dog Taylor compilé à partir de faces posthumes, (AL 4707 *Beware Of The Dog*). Bruce se souvient : **« …** *Puis j’ai encore déménagé, en 1974, je crois, j’ai loué une maison sur W.Devon et là, j’avais 7 employés avec moi , le sous sol servant d’entrepôt pour les caisses de disques et, en 1975, j’ai commencé à acheter cette maison en prenant une hypothèque et je m’y suis installé définitivement 9 ou 10 ans plus tard ; j’y suis toujours.*» . On ne va pas revenir sur l’impact considérable des 6 albums de la série *Living Chicago Blues* entre 1978 et 1980, sur l’arrivée des légendaires Fenton Robinson, Son Seals, Luther Allison, Carey Bell et , à la fin des années ’70, Albert Collins (1978), Lonnie Brooks ( 1979), Johnny Winter (1984) (4), James Cotton ( 1984), Lonnie Mack et Roy Buchanan (1985) ,Lil’ Ed & Blues Imperials ( 1986), Elvin Bishop (1988), Billy Boy Arnold (1993), ….etc…etc… jusqu’aux très populaires jeunes loups du blues contemprains, Shemekia Copeland, Jarekus Singleton, Selwyn Birchwood et autres Moreland & Arbuckle qui sont de tous les festivals aux Etats Unis et partout dans le monde ainsi qu’au sommet des hit-parades de ces dernières années. A noter que ’est avec appréhension qu’Iglauer décida d’introduire JohnnyWinter dans son catalogue. Ce dernier avait la réputation d’un rocker pur et dur et Bruce craignait la réaction de ses clients devant ce qu’ils pouvaient considérer comme un reniement de ses principes de base ‘*du blues, rien que du blues’.* En fait, les 2 hommes se connaissaient depuis longtemps, grâce à Dick Shurman, ils étaient amis et Bruce savait que Johnny souhaitait revenir à ses fondamentaux, le blues, ce qui fut fait et le pari, risqué, se révéla,fructueux :*’Guitar Slinger’* (AL4735) le premier album de Johnny décrocha une nomination aux Grammy Awards et fut le premier album du label à faire partie des *Top 200 Charts* du magazine *Billboard*….et tous les fans de la compagnie ont suivi. D’où le recrutement ultérieur de Lonnie Mack, Roy Buchanan et consorts. En tout état de cause, le bilan est exceptionnel, le chiffre d’affaires aussi. Bruce Iglauer : *«  Pour marquer ce 45è anniversaire de l’existence du label (et pour la 6e fois dans cette série anniversaire), (5) j’ai choisi et re-mastérisé 37 de mes faces favorites depuis les des débuts du label, cela va du 3è album en date, celui de Son Seals, jusqu’au dernier, celui de Moreland & Arbuckle ; le choix a été très difficile, je devais inclure tous les artistes majeurs qui ont constitué la colonne vertébrale d’Alligator comme Hound Dog Taylor, Albert Collins, Koko Taylor, Son Seals, Lil’ Ed Williams et Michael Burks mais aussi des faces géniales à ne pas oublier de Jimmy Johnson, A.C. Reed, Billy Boy Arnold ou Lazy Lester par exemple. Je voulais aussi mettre en valeur des musiciens qui ont enregistré pour nous au cours de ces 15 dernières années, des géants comme Guitar Shorty, Tommy Castro, Curtis Salgado, Smokin’ Joe Kubek et Bnois King, les Holmes Brothers, J.J.Grey & Mofro, Lee Rocker, Mavis Staples, Saffire, Rick Estrin, Joe Louis Walker, Delbert McClinton et Anders Osborne sans oublier ceux qui représentent l’avenir du blues, Selwyn Birchwood, Jarekus Singleton,Toronzo Cannon, Moreland & Arbuckle et Shemekia Copeland, ils ont encore tant de plaisir et de découvertes à nous offrir dans les années qui viennent*….. ». De nos jours, Alligator est le label de la plus grosse compagnie indépendante au monde mais Bruce Iglauer ne se repose jamais sur ses lauriers, sans relâche, il veut que le futur du blues et celui d’Alligator coïncide, il veut continuer à séduire les amateurs de blues chevronnés et gagner de nouveaux adeptes qui soient aussi enthousiastes que lui, trouver les meilleurs musiciens du genre et leur offrir l’opportunité de s’exprimer et de se faire un nom ; c’est ce qui le motivait à ses débuts et cela continue, il est toujours aussi pugnace et déterminé, son dynamisme et son prosélytisme n’ont pas baissé d’un cran, infatigablement, il reste sur la brèche et va de l’avant. Chapeau bas ! On lui souhaite tout le succès du monde.

Laissons le mot de la fin à Bruce Iglauer : «*Je suis toujours en amour avec le blues, ce jour comme il y a 45 ans…Tout ce que je veux c’est continuer à apporter ma musique favorite à de nouveaux fans et à les rendre aussi excités à ce sujet que je l’ai toujours été. Je veux qu’Alligator soit le label qui mette en exergue la prochaine génération de bluesmen et qu’Alligator apporte leur musique à la prochaine génération d’amateurs de blues….* Dont acte.

 Robert Sacre

-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

1. Bruce Iglauer souligne lui-même le paradoxe : il n’a jamais suivi de cours ‘Musique’ ni ‘ Administration des Affaires’….mais cela ne l’a pas empêché de réussir un parcours sans faute de businessman avisé et d’être devenu un spécialiste du blues.
2. Pourquoi démarrer une série avec les numéros 4700 ? Tout simplement parce que Bruce Iglauer a choisi pour cela son année de naissance ; 1947.
3. Iglauer ne sait pas lui même le nombre exact de Blues Music/Handy Awards qui ont été récoltés par lui, sa compagnie et ses artistes et encore moins le nombre de nominations. Pour ceux que cela intéresse il renvoie à [www.blues.org](http://www.blues.org) (clicquer sur Awards pour une info, année par année). Et on ne parle même pas des Awards décernés par la National Association of Independent Record Distributors and Manufacturers, par des magazines (Living Blues, Blues Blast,…..) et du Grand Prix décerné à Albert Collins au Festival de Montreux
4. Alligator AL 127 / 128 (*45th anniversary Collection* )